

## Auxeméry

### *Fourbu* !

#### **Baudelaire**

Marie-Christine Natta  
(Perrin)



Les astres les plus noirs pourraient-ils mentir ? On en doutera, tant l'évidence en est contraire.

Charles Baudelaire est définitivement né sous le double signe du guignon et de la sottise. Conjonction sans appel, implacable certitude.

Le guignon est la grotesque, dérisoire, pesante effigie du destin. Ce qui poisse, s'obstine, impose une loi absurde, et tutoie la mort en dansant une gigue interminable :

Pour soulever un poids si lourd,  
Sisyphé, il faudrait ton courage !

Baudelaire aura eu l'enfance d'un prince rapidement déchu, et la vie d'un captif soumis à la tâche d'*être selon les codes*, que tout en lui refusait. Le temps où une bonne dame amie ouvrait la chambre aux joujoux aura été celui d'un instant sans lignée : l'enfant invité à choisir, se précipitant sur l'objet le plus singulier et le plus cher, et justement à son goût pour cette raison-là, impérative, mais tancé par la mère, avait dû se contenter d'un cadeau de *juste-milieu*. La morale du joujou fut d'emblée cruelle. L'existence aura donc ensuite passé à confirmer cette sentence impossible à admettre.

Le père ayant disparu trop tôt, ayant déserté un paysage où l'on aurait encore pu respirer, s'est installé sur l'horizon un beau-père dévoué à tous les conformismes, corseté de titres, et parfait représentant des accablantes responsabilités. Une adorable mère, incapable de comprendre un fils marqué du sceau complexe du génie, a permis l'ignoble contrainte du conseil judiciaire ; très infantile jusqu'à la fin de tout, et comme s'il s'agissait encore de protéger son fils de ses excès après sa disparition, Caroline a failli s'opposer à l'insertion d'un poème qui choquait sa morale dans l'édition posthume des *Fleurs*. Le plus étrange est que le père Ancelle, brave et inculte notaire chargé par la famille de gérer la mesquine rente de Charles durant toute l'existence de celui-ci, imposant donc par sa présence la constante et cuisante humiliation, apparaît parfois comme une sorte de compagnon escortant le fils prodigue dans la résolution infinie de comptes insolubles où la dette continuera à courir au devant, lui-même allégorique et triviale incarnation du guignon. Le dépositaire des volontés familiales aura même de ces réflexions de nigaud positif qu'un Flaubert eût tout autant goûté

que Baudelaire, qui rapportait en s'esclaffant ses propos aux amis : « ...Le temps ne vous pèse jamais. Quand vous sentez venir l'ennui, vous *saisissez* votre plume et vous ne comptez plus les heures. » Cette conception notariale (et très commune, mais le notaire aura vraiment choisi son mot : *saisir* la plume !) du travail poétique comme *loisir thérapeutique* est en effet digne d'être admirée, et il faudrait l'inscrire aux frontons des collèges pour l'édification des têtes adolescentes tentées par l'aventure de la création.

La marque même du guignon, sous les espèces de cette conception de gratte-papier, est que la mesure imposée conjugue l'ignominie à l'inefficacité : Charles se dira un jour, vers la fin, toujours conscient de ses propres « vices », que tout cela n'aura servi à rien ; mieux eût valu le laisser dilapider jusqu'à épuisement de ressources, il en aurait peut-être appris à se débrouiller par soi-même pour gagner sa vie, et se constituer son propre, et même modeste, capital, permettant de voir venir les vieux jours... Rêve extravagant, pari très risqué, n'en doutons pas : *gagne-t-on sa vie !!!* Et puis, Charles n'aura pas eu de vieillesse. Le souci l'a emporté. Le *Crénom* ! signe la défaite.

Écoutons-le s'adresser une dernière fois à Ancelle pour lui parler des projets qui l'agitent, d'un volume consacré à la *Pauvre Belgique*, conçu comme prodrome à une « Pauvre France » : « Quand je serai *absolument seul*, je chercherai une religion (Thibétaine ou Japonaise), car je méprise trop le *Koran*, et au moment de la mort, j'abjurerais cette dernière religion pour bien montrer mon dégoût de la sottise universelle. Vous voyez que je n'ai pas changé, et que la Belgique elle-même n'a pas réussi à m'abrutir. » La confiance a dû ravir le notaire...

Le mot est lâché : la sottise. Le premier de l'adresse liminaire au lecteur des *Fleurs*.

L'imbécile est le messenger mercuriel et innombrable des arrêts multiples du destin, et empêche toute régénération séante aux impératifs de sociabilité ordinaire. La figure du guignon sous la forme irritante de *l'empêcheur d'intelligence* – l'obtus, l'ennemi par excellence. L'immonde piment incessamment renouvelé de l'existence, la très-nombreuse créature satisfaite de sa médiocrité. Ce seront le logeur Pichon (un baron sourcilieux sous le rapport de la respectabilité) et le brocanteur-usurier Arondel (étrillés tous deux dans *Les Mystères galants*), puis les insignifiantes actrices Rachel et M<sup>lle</sup> Plessy, coqueluches d'un Jules Janin, maquereau des Lettres. Ce sera cette sous-variété, celle des artistes détestables, les peintres Scheffer et Vernet, cibles privilégiées du *Salon de 1846*, le premier, un « sentimental qui salit ses toiles », un « douteur » frappé d'impuissance, mais horriblement aimé de la populace attirée par ses sujets pieux ; le second, « antithèse absolue de l'artiste », une sorte de fabriquant en série de tas monumentaux d'articles commerciaux à vendre. Puis, nous verrons défiler en cohorte serrée les littérateurs de peu, les Dumas (un « farceur », un truqueur adepte du « boniment »), Sue (« bête et contrefait »), Féval (« idiot »), Janin (encore lui, à éreinter, toujours), Planche (critique à la *Revue des Deux Mondes*, « nullité »)...

Expérience fâcheuse : Baudelaire, en 1849, se retrouve à Dijon – il s'agit de mettre les créanciers à distance et de tenter une nouvelle incursion dans l'activité journalistique (Ancelle, imbécile parangon, de son côté, bricole quelque arrangement, en « tourmentant » Jeanne au surplus) et croise un Noël Madier de Monjeau, avocat républicain : « Il m'a fait pitié ! Il faisait l'enthousiaste et le révolutionnaire. Je lui ai parlé alors du socialisme des paysans, – socialisme inévitable, féroce, stupide, bestial comme un socialisme de la torche et de la faux. Il a eu peur, cela l'a refroidi. – Il a reculé devant la logique. C'est un imbécile ou plutôt un très vulgaire ambitieux. » La logique, voilà le point ! Baudelaire, esprit aristocratique, ne supporte pas l'attentat contre les évidences d'un raisonnement sans faille appuyé sur le constat le plus cruel.

Imbécile de non moindre acabit, le dénommé Calonne, de la *Revue contemporaine*, avec qui il doit coopérer, et qui jette ses hauts cris en lisant *Le Voyage*. Le type du crétin inapte à déceler le génie dans son ampleur même. L'antithèse des Barbey, Flaubert, Asselineau... les véridiques. Dans le même ordre d'idées, celui de l'incompétence intellectuelle, l'éditeur

genevois Derode, une « canaille » (un mauvais payeur, au surplus) incapable de respecter le texte d'*Euréka* de Poe : Baudelaire se voit obligé d'avertir Hugo de ne pas aller voir ce texte bourré de coquilles et de malfaçons.

En somme, toutes les variétés de vanité et d'illusion, dans l'art, la politique, la pensée, comme dans le simple exercice d'un métier.

L'ennemi définit l'exigence autant qu'il est par elle défini. Exigence de respect de soi avant tout : l'attitude du dandy, avant même de participer de quelque chose comme un système, ou une philosophie, est d'abord affaire de *tenu*. On aura toujours connu Baudelaire soignant sa mise, même dans l'extrême misère : le vêtement élimé sans doute, mais sans laisser-aller, sans concession à la facilité. S'il dédicace son œuvre à l'« impeccable » artisan Gautier, c'est que là repose toute raison : le travail poétique comme la représentation sociale nécessite un haut degré d'*irréprochable*. On retrouve donc ce soin particulier partout. L'édition de 1861 des *Fleurs* donne l'occasion à quelques autres esprits faibles et vertueux de se manifester en le désignant comme un aliéné, un débauché, un excentrique ; les amis du poète qui s'appliqueront à démentir ces insanités, et en particulier Banville : « rien n'est plus bouffon que de voir interné dans ce taudis [il parle d'une caricature malveillante] de chiffonnier-alchimiste le poète entêté de correction et de dandysme ». Le dandysme de Baudelaire : une forme d'hygiène.

Un détail : Baudelaire décrit encore, par un pauvre garçon qu'il avait eu le malheur de fréquenter épisodiquement, comme un ridicule à la recherche constante du mot juste et compulsant nerveusement les dictionnaires. Rien de plus inexact. Le génie baudelairien suit une autre voie : celle de l'urgence, et fouiller dans le dictionnaire, ce serait « ressembler à un conscrit qui chercherait une cartouche dans sa giberne lorsqu'on commande le feu » – c'est Rops qui rapporte ce propos. Villiers de L'Isle-Adam est même plus explicite et qualifie Baudelaire des qualités suprêmes de l'infaillibilité et de la voyance : c'est pour lui « le plus puissant... des penseurs désespérés de ce misérable siècle ! Il frappe, il est vivant, il *voit* ! ».

Résumons. Le portrait de Baudelaire ne saurait être complet sans celui des *maîtres* et des *assesseurs*. Son génie ne se comprend, en sus du labeur de précision dans le traitement du poème, que par la qualité de ses fréquentations, de ses propres admirations. Trois noms surnagent, dans trois ordres : Delacroix, Wagner, et Poe évidemment. Puis, les compagnons : Nerval, Gautier, Banville, Nadar, Manet... Il faut donner la préséance au curieux et attachant *double*, l'éditeur Poulet-Malassis, présent jusqu'à la terrible attaque, lors de la visite de l'église Saint-Loup à Namur.

La biographie rédigée par Marie-Christine Natta possède cette particularité de s'appuyer sur de très nombreux documents – la correspondance est exploitée au mieux, et largement, ce qui rend le portrait exact au plus près du modèle, ainsi que les témoignages des familiers et des relations – et ainsi le portrait de personnages jouant les seconds rôles, mais parfois essentiels, enrichit celui de Charles : Poulet-Malassis est ici bien entendu parfaitement servi, mais aussi par exemple celui que Baudelaire nommait le « peintre de la vie moderne », Constantin Guys.

Dernière touche, enfin. N'oublions pas Apollonie, c'est-à-dire M<sup>me</sup> Sabatier, l'« idole », et dédicataire de certaines des plus belles *Fleurs*, à laquelle il adresse, après consommation (pour le dire crûment), une curieuse lettre de rupture, prétextant, entre autres, ses devoirs envers Jeanne Duval : « Ainsi, je t'ai dit hier : Vous m'oublierez ; vous me trahirez ; celui qui vous amuse vous ennuiera. – Et j'ajoute aujourd'hui : celui-là seul souffrira comme un imbécile prend au sérieux les choses de l'âme. »

La sottise par conséquent, comme sceau ultime ironique et dérisoire, et personnel, cette fois !

On se prend enfin à songer à Baudelaire toujours et irrémédiablement vivant, comme savent le demeurer les êtres indiscutables et amoureux de la beauté, Baudelaire en

jumeau de Poe détestant la vulgarité démocratique de son pays, et revenant hanter notre siècle où prospèrent la religion pâteuse du progrès, qu'il abhorrait, ainsi que la promotion démagogique de l'idéologie d'un « nouveau monde » atroce, synonyme d'une réussite soutenue par les voies de la servilité... C'est au fond de l'inconnu, concluait *Le Voyage*, que réside le *nouveau*, et non sur les chemins suivis par l'orthodoxie des béats enchantés par le train-train sordide des choses, et tournés vers l'accomplissement d'illusoires et vains devoirs.

*Le goût du néant*, donc ? Oui.

Ce désespoir est celui d'un souverain qui s'éloigne, se précipite vers l'épilogue nécessaire, d'une effrayante nécessité, mais par ultime faveur requise, et règne encore sur la désolation du monde des très petits hommes.

Je contemple d'en haut le globe en sa rondeur  
Et je n'y cherche plus l'abri d'une cahute.

Avalanche, veux-tu m'emporter dans ta chute ?

« Esprit vaincu, fourbu ! » Certes.

Mais tout – c'est-à-dire *rien* – plutôt que la sujétion. Et cette chute sera belle, aussi.

*Auxéméry*, 29/01/2018